

la stratégie révolutionnaire qu'ils remplacent par des affirmations de principe et des déclamations sur le socialisme. (Exemple : "Ni Plan Marshall, ni Plan Molotov : Plan Marx").

Ils se complaisent dans leur isolement, dont ils font une vertu. Si les masses ne viennent pas à eux, c'est parce qu'elles sont abruties, ou même corrompues par le stalinisme, le réformisme, etc... Ils ont tous le même fond de scepticisme petit-bourgeois et de mépris pour la classe ouvrière.

L'ultra-gauchisme n'est pas seulement stérile, mais il mène aussi, faute d'un programme d'action concret répondant de façon révolutionnaire aux besoins immédiats des masses, aux improvisations les plus opportunistes comme les plus aventuristes.

Le mot d'ordre qu'ils combattent le plus est celui du "Gouvernement ouvrier et paysan" qu'ils accusent de "semer des illusions" sur les partis traîtres. Ils sont incapables de comprendre que la revendication de rupture de la coalition pour constituer un gouvernement responsable devant les masses, est un des moyens les plus efficaces pour mobiliser la classe ouvrière et en même temps pour démasquer la volonté de collaboration de classe de ses vieilles directions.

LES CENTRISTES CONTRE LE PROGRAMME TRANSITOIRE

Les centristes rejettent le programme transitoire au nom du "réalisme".

La variété pro-stalinienne considère comme réalisme de s'en remettre en définitive à la force du stalinisme.

La variété réformiste (R.D.R., etc...) rejette en fait le bolchevisme qu'elle identifie à la contre-révolution stalinienne, c'est-à-dire à son contraire. De sa propre banqueroute, elle cherche à sauver quelques "valeurs morales" vidées de tout contenu de classe.

Les deux variétés, quittant le terrain de classe, se détournent des intérêts du prolétariat et du programme transitoire qui les exprime concrètement pour capituler l'une devant les bureaucrates de l'U.R.S.S., l'autre devant le réformisme, à la solde de l'impérialisme. Ils couvrent ordinairement leur capitulation en accusant les trotskystes de servilité à l'égard des maîtres du marxisme. Aussi vieux que le marxisme, le révisionnisme a toujours usé de cet argument et prétendu rénover le marxisme, représenter le marxisme vivant.

L'ACTUALITE DU PROGRAMME TRANSITOIRE

Le révisionnisme actuel déclare que le programme transitoire est dépassé, qu'il faut le réviser, etc... Que TROTSKY ne pouvait pas imaginer la bombe atomique, la division du monde en deux blocs, le glacis, etc... En fait, ce programme, rédigé en 1938, a trouvé sa vérification dans la lutte de classes non pas avant mais depuis la deuxième guerre mondiale. A chaque fois que les masses ont engagé des luttes d'envergure, elles ont dû découvrir d'elles-mêmes ou adopté les mots d'ordre transitoires.

Ceci tient au fait que le Programme Transitoire n'est pas un manifeste électoral mais le programme de lutte pour le socialisme adapté à la période de décadence impérialiste et qui condense l'expérience de centaines de millions de prolétaires depuis le Manifeste Communiste. La révision du programme transitoire ne serait rendue nécessaire que par l'apparition d'une nouvelle période historique différente de celle de l'impérialisme.